

**Association des Artisans des arts graphiques**

**POUR UNE NOUVELLE ALLIANCE ENTRE LE COLLÈGE AHUNTSIC  
ET LES INDUSTRIES DES COMMUNICATIONS GRAPHIQUES**

*Par Paul Inchauspé*  
Directeur général du Collège Ahuntsic

Montréal, le 21 avril 1992

## INTRODUCTION

La réforme des systèmes d'éducation entreprise au Québec voici 30 ans, en confiant aux institutions d'enseignement la formation professionnelle, les a éloignées des milieux de travail.

La conjoncture actuelle, besoin de modernisation des entreprises, désengagement de l'État, les pousse à se rapprocher.

*Qui sont ces industries québécoises de communications graphiques? Quels sont leurs besoins? Qu'est le Collège Ahuntsic? Comment peut se concrétiser cette alliance?*

---

La réforme des systèmes d'éducation entreprise au Québec voici 30 ans, en confiant aux institutions d'enseignement la formation professionnelle, les a éloignées des milieux de travail.

Le système d'enseignement professionnel et technique a adopté, au Québec, le modèle scolaire. Pour assurer la formation de la main-d'oeuvre, certains pays ont adopté le modèle dit "dual" qui donne une place importante à l'apprentissage et à la formation en entreprise. Le Québec, lui, a choisi il y a 25 ans le modèle scolaire qui donne pratiquement le monopole de la formation professionnelle aux seuls établissements scolaires. Mais il s'agissait là d'un choix politique marquant un changement par rapport à la pratique antérieure, dont il est bon de rappeler l'histoire.

Au cours des années 30, plusieurs lois de l'Assemblée nationale du Québec démontrent qu'on pense organiser les métiers en facilitant la création de genres de corporations réunissant employeurs et employés. Ainsi, la loi de l'aide à l'apprentissage de 1945 consacre cette tendance et confie à des comités conjoints paritaires de patrons et de syndicats l'administration de l'apprentissage et de la formation professionnelle; ces comités sont les commissions de formation professionnelle qui existent encore, et il en existe encore même dans votre secteur. Mais, généralement, une telle manière de faire pouvait freiner le développement de la formation professionnelle. En effet, plus la compétence est rare, plus le pouvoir de négociation des syndicats est grand, aussi, ils pouvaient essayer de limiter l'accès aux métiers et à la formation professionnelle en se transformant en ateliers fermés. Les besoins de formation professionnelle exigés par le développement économique et social des années 60 ont conduit le gouvernement à contourner cet obstacle. Il subsiste bien un système d'apprentissage peu important dans certains métiers réglementés de la construction, mais ce sont là des vestiges. L'enseignement professionnel et technique s'est développé dans les écoles secondaires et les cégeps. Du même coup les associations professionnelles et les entreprises se sont éloignées des nouveaux responsables de la formation, les établissements scolaires.

Mais de nos jours, l'école, et plus particulièrement le système de la formation professionnelle et technique mis en place voici 30 ans, est appelé à se transformer à nouveau sous l'effet des forces économiques et sociales en action dans le monde et aussi chez nous. Le problème de la formation professionnelle et technique ne peut plus être séparé de nos jours d'un problème crucial pour tous les pays industrialisés: comment former et adapter la main-d'oeuvre dans une économie qui change.

***La conjoncture actuelle, besoin de modernisation des entreprises, désengagement de l'État, les pousse à se rapprocher.***

---

Ainsi, le contexte a changé; les mutations technologiques bouleversent les secteurs d'activités, les entreprises ont besoin de se moderniser et la main d'oeuvre de se recycler.

Aujourd'hui, il est devenu banal de dire que des technologies nouvelles transforment les modes de production: la dissémination rapide de la micro-informatique en donne à chacun la preuve. Mais ce que l'on voit moins, c'est que cette explosion technologique bouleverse les hiérarchies établies de richesse et de puissance, mais aussi les manières de produire.

Pendant des siècles, c'est la propriété des matières premières qui constituait la richesse d'une nation. Puis, à l'ère industrielle, la capacité de production de masse, laquelle réclamait de l'énergie. Pendant des siècles, les guerres ont eu pour véritable objectif l'appropriation des matières premières et des sources d'énergie. Or, tout cela est en train de changer. La Suisse nous en avait déjà donné l'exemple depuis longtemps avec l'industrie horlogère: une industrie qui demande peu de matières premières et d'énergie, mais beaucoup de savoir-faire technique. Le Japon nous en donne maintenant une démonstration éclatante. L'utilisation de technologies nouvelles et les produits nouveaux qu'elles permettent de réaliser diminuent l'importance de la matière première comme source de richesse. C'est la forte valeur technologique ajoutée qui fait la valeur d'une puce ou d'un acier spécial.

Vous voyez ce que ce fait représente comme bouleversement pour un pays comme le Canada dont la richesse était mesurée à la quantité et à la variété des matières premières traditionnelles. La nouvelle donne, celle de la technologie, redistribue donc les cartes de la richesse des pays autrement. Le choix est clair, les pays doivent s'adapter à ces réalités ou décliner.

Car les modèles de production sont aussi bouleversés par les technologies nouvelles, et votre industrie en particulier est bien placée pour le savoir. Et cette mutation technologique n'est pas près de s'arrêter. On assiste au contraire à une véritable explosion dans ce domaine: on essaie sans cesse d'inventer des nouveaux procédés qui supplanteront ceux découverts récemment. Dans la foulée de ce mouvement, les industries aux technologies désuètes sont contraintes à se transformer pour faire place aux technologies les plus performantes, ou à disparaître. La Recherche et développement, c'est-à-dire la recherche visant l'invention et l'application d'un procédé nouveau, prend du même coup de l'importance. Le procédé nouveau performant est dorénavant le capital par excellence assurant la richesse.

Voilà la réalité nouvelle que nous avons à aborder. Et la concurrence, l'évolution technologique et les politiques gouvernementales obligeront votre industrie à relever, elle aussi, ces défis en apportant des changements profonds à sa structure et à ses modes d'exploitation ainsi qu'au recyclage et au perfectionnement de ses gestionnaires et de ses travailleurs.

De même, nous aussi, réseaux d'enseignement, sommes contraints de transformer nos formes d'intervention traditionnelle si nous voulons aider à résoudre ce besoin de recyclage et de perfectionnement, vital pour vos entreprises et vos personnels.

Dans les circonstances, la formation professionnelle et technique a un avenir dans les réseaux scolaires dans la mesure où les écoles, les collèges font des alliances avec les entreprises et les associations professionnelles. D'autant plus que l'État, à bout de souffle, a de plus en plus de mal à financer le système d'éducation et de santé qu'il a mis en place. Mais qui sont ces deux partenaires appelés à s'allier dans le domaine des communications graphiques ?

***Qui sont ces industries québécoises de communications graphiques? Quels sont leurs besoins? Qu'est le Collège Ahuntsic? Comment peut se concrétiser cette alliance?***

---

C'est en me référant à des données récentes<sup>1</sup> sur le secteur de l'industrie graphique que je broserai le portrait de la situation actuelle de cet important secteur manufacturier.

L'industrie graphique est un des secteurs manufacturiers qui comprend le plus d'établissements au Québec. Ses 1400 entreprises de l'imprimerie et de l'édition, réparties principalement en petits ateliers, souvent de type familial, et en grandes imprimeries, emploient plus de 30 000 personnes. Si la concurrence est élevée pour les petites entreprises, les grandes imprimeries, qui sont souvent des composantes de firmes d'envergure nationale ou internationale, sont plus susceptibles d'être touchées par la concurrence internationale, tant américaine qu'européenne ou asiatique.

Compte tenu de la mondialisation des marchés et de l'entente du libre-échange auxquelles ce secteur n'échappe pas, les entreprises de l'industrie graphique doivent donc s'assurer de demeurer à la fine pointe de la technologie afin de rester compétitives non seulement en investissant dans les nouvelles technologies, mais en veillant à la formation continue et au recyclage de leur main-d'oeuvre, et ceci aussi bien sur le plan régional que sur le plan international. Or, des secteurs tels que ceux de l'imprimerie et de l'édition semblent marquer un certain retard relativement à l'utilisation des nouvelles technologies par rapport à l'ensemble des industries manufacturières. Et jusqu'à présent aucun centre axé sur le

---

<sup>1</sup> DUBÉ, Gilles, *Bilan scientifique et technologique de la région de Montréal*, "Industrie de l'Imprimerie: technologie, concurrence et main-d'oeuvre", Groupe Méthodus, décembre 1991.

développement expérimental de nouveaux procédés de production ou sur l'aide technique à apporter aux entreprises désirant aborder de nouveaux marchés, introduire de nouvelles technologies ou développer de nouveaux produits, n'existe au Québec. De plus, l'information technologique dans l'industrie des communications graphiques, de même que la formation, est assurée actuellement par des organismes étrangers, ce qui rend l'accessibilité et l'intégration d'innovations récentes difficiles tant pour les petites que les grandes entreprises.

Outre la concurrence, l'implantation de nouvelles technologies dans l'industrie graphique est un élément de transformation majeure. On assiste en effet à l'élargissement des activités de l'imprimerie vers les communications graphiques. Aux activités de production s'ajoutent maintenant des services conseils en analyse de systèmes, activités d'étiquetage, pré-tri, distribution des imprimés, qui débordent ainsi le secteur initial. Les imprimeurs vont ainsi devenir des experts dans la coordination de procédés de communications qui font appel à l'imprimé, ils feront affaire directement avec le client "donneur d'ouvrage"; la gestion deviendra plus importante et l'emploi d'outils informatisés et de banques de renseignements en deviendra la clé de voûte.

Ces transformations sont déjà en oeuvre dans votre secteur où les procédés de production ont connu une évolution constante grâce à la micro-informatique: édition électronique, intégration de diverses étapes de pré-impression. Si les étapes de production de l'imprimé tendent à s'intégrer, ce sont aussi les professions qui devront le faire, du moins celles de la conception graphique, de la composition typographique et de la photolithographie. L'imprimé, comme outil de communication, n'a pas changé, ce sont les méthodes manuelles de production qui sont automatisées, et la généralisation de techniques de pointe est encore à venir (transaction électronique, vidéotex et autres méthodes non imprimées de transmission et de stockage de l'information). Donc, même les moyens de diffusion de l'information seront transformés en raison du développement des modes de communication électronique: on consultera l'annuaire sur l'ordinateur domestique et le journal pourra être imprimé à distance.

Du côté de la recherche et du développement, on constate que malgré l'utilisation intensive de nouvelles technologies, le Québec marque un retard par rapport aux USA sur la modernisation des équipements. En effet, il se fait peu de recherche-développement dans les entreprises, et la recherche est plutôt le fait des fournisseurs de machinerie et d'équipement. On n'observe pas non plus beaucoup de projets de transfert technologique du type de celui qui est actuellement en cours de développement, soit celui d'un système électronique d'impression à haute vitesse.

L'industrie graphique, reconnue pour son excellence, est le secteur manufacturier dont les activités sont le plus dispersées sur le territoire, mais elle représente aussi la deuxième plus grande industrie de ce type dans la région puisqu'à Montréal elle regroupe plus de 1000 établissements qui emploient plus de 21 000 personnes, soit plus de 70% des établissements et de la main-d'oeuvre au Québec. L'île de Montréal en regroupe environ la moitié et la ville de Montréal le tiers. Ce secteur économique, en plus de constituer un moyen de communication important, joue un rôle social, culturel et économique tellement indissociable du milieu métropolitain que l'administration municipale de Montréal l'a identifié comme prioritaire pour le développement économique de la ville.

Voilà, brossés à grands traits, la nature et les besoins de votre industrie. Elle se transforme, mais elle est appelée à le faire encore plus. Car une entreprise qui ne se préoccupe pas du produit qu'elle livre, de sa qualité, est une entreprise qui court vers des difficultés certaines.

Ainsi, le besoin de recyclage dans les entreprises ne cesse de croître. Au Collège, depuis ces dernières années, nous assistons en effet à une croissance phénoménale des interventions de formation dans ces domaines. Cette situation nous a conduits d'ailleurs à créer une unité administrative consacrée aux services aux entreprises qui, auparavant, était un sous-ensemble du service d'éducation des adultes. Mais je voudrais vous parler maintenant de ce collège, le Collège Ahuntsic, l'autre partenaire de l'alliance. C'est l'un des six ou sept collèges québécois ayant une forte tradition d'enseignement technique qui lui permet, grâce à ses différents programmes d'enseignement, d'assurer entre autres aux diverses entreprises, y compris celles qui oeuvrent dans les secteurs de pointe, la main d'oeuvre compétente et spécialisée dont elles ont besoin.

Le Collège Ahuntsic a été créé en septembre 1967 lors de la fusion de l'Institut de technologie Laval avec le Collège Saint-Ignace, institutions qui possédaient une solide réputation fondée sur leur expérience respective, la formation technique et l'enseignement pré-universitaire. En 1970, l'Institut des Arts graphiques, en se joignant au cégep, y apportait ses différents programmes spécialisés en imprimerie. Ainsi, appuyant sa compétence sur des traditions riches et diversifiées, le Collège Ahuntsic reçoit aujourd'hui au delà de 17 000 étudiants chaque année, dont 5 500 à l'enseignement régulier et le reste réparti entre l'éducation permanente et les services aux entreprises. Il emploie 850 employés dont 620 enseignants qui dispensent près de 70 programmes différents, dont 18 en communications graphiques, ce qui en fait un des établissements les plus importants du réseau collégial. Le caractère exclusif de certains de ses programmes - il est le seul à donner au Québec ou dans la grande région de Montréal 13 programmes - de même que la renommée de son enseignement font du Collège Ahuntsic un établissement dont la fréquentation est fort convoitée puisque cette année les demandes d'admission y étaient deux fois plus fortes que notre capacité d'accueil.

En ce qui concerne les programmes d'enseignement, nous avons depuis maintenant 8 ans la préoccupation de l'adaptation et de l'élaboration des programmes. Et c'est même là une de nos marques de commerce. Pour soutenir les travaux à mener, nous avons, les premiers, créé un service des programmes et élaboré un système d'indicateurs informant sur l'état des programmes. Le ministère a d'ailleurs assuré la publication de ce guide pour le réseau des collèges. Chaque année, de nombreux travaux sont réalisés par des professeurs, des professionnels, des cadres pour rendre nos programmes d'enseignement plus pertinents. Ainsi le Collège se préoccupe concrètement de la qualité de la formation et c'est pourquoi les professeurs du Collège ont maintenu des standards élevés; d'ailleurs le nombre et la variété des activités de perfectionnement montrent leur degré de conscience professionnelle.

Déjà, il y a trente ans, au moment où se réalisait une phase importante du développement économique de Montréal, les équipes de professeurs et les dirigeants du Collège et des institutions qui l'ont précédé avaient décidé de se coller aux industries et aux activités avant-gardistes du temps et c'est ainsi que le Collège offre une panoplie exceptionnelle de programmes d'enseignement technique.

Ainsi, outre les programmes généraux, le Collège offre une vaste gamme de programmes techniques dont plusieurs dans des secteurs de pointe. J'en nomme quelques-uns: chimie-biologie, chimie analytique, médecine nucléaire, radiodiagnostic, électrophysiologie médicale, matières plastiques, électrotechnique, mécanique du bâtiment, géodésie, génie industriel, techniques juridiques, informatique... De plus, le Collège veut innover dans la dispensation de la formation; des formes d'enseignement coopératif vont voir le jour pour deux programmes techniques: transformation des matières plastiques (alternance études-travail) et gestion de commerce de détail en alimentation avec la collaboration des chaînes de magasins Provigo.

Quant au secteur des communications graphiques, vous connaissez ses programmes: graphisme, typographie, montage photolithographique, impression, traitement de l'image, gestion de l'imprimerie, infographie, tant à l'enseignement régulier qu'à l'éducation permanente. Une soixantaine de professeurs dispensent des cours dans ces programmes. Depuis cinq ans, le corps professoral de ce secteur a vu son effectif renouvelé d'au moins 20 p. cent. De plus, le recyclage est une phase importante du perfectionnement de nos enseignants. Mais une telle formation n'existe pas à l'université pour les communications graphiques; aussi, le Collège a pris une entente avec l'Université de Sherbrooke pour dispenser un baccalauréat en enseignement professionnel en communications graphiques, dont entre autres gestion de l'imprimerie. Ce perfectionnement a eu un effet dynamisant chez nos professeurs.

Le budget annuel de fonctionnement du Collège dépasse 45 millions de dollars. De plus, afin de soutenir les programmes techniques et d'assurer un enseignement de qualité et pertinent, le Collège dispose, entre autres, d'une centaine de laboratoires dont la plupart ont été rénovés afin de maintenir et de hausser les normes d'efficacité et de compétence qui ont fait la réputation du Collège. Pour les communications graphiques, notamment, l'enseignement se donne sur une superficie de 8 000 pieds carrés dotée d'équipements d'une valeur de 3 millions et demi. Le budget annuel de fonctionnement de ces laboratoires attribué aux communications graphiques, de l'ordre de 340 000 \$, représente 28% du budget global des laboratoires, tandis que les salaires des enseignants affectés à ces programmes représentent une somme de 2 millions et demi.

Ainsi, notre héritage, les ressources que nous possédons nous mettent dans une position privilégiée d'intervention, non seulement pour élaborer et appliquer des plans de formation pour les entreprises, mais pour inventer et créer des formes nouvelles d'intervention adaptées à la conjoncture.

C'est pourquoi, dans ce contexte de mutation technologique et de transformation des marchés économiques, le Collège Ahuntsic, à travers sa mission d'enseignement et de formation des jeunes et des adultes, met déjà ses ressources au service des entreprises, des organismes et associations multiples qui veulent une main-d'oeuvre qualifiée pour étendre et diversifier leur marché et pour augmenter leur productivité ou implanter de nouvelles technologies. Mais il veut faire plus. Grâce à son expertise en communications graphiques, à sa situation géographique, et à son implication dans le milieu industriel, le Collège veut aider les groupes et les industries qui désirent se développer, qui considèrent que leur croissance dépend certes du perfectionnement de leur personnel, mais aussi du transfert technologique, de l'aide technique, de la recherche appliquée, de la diffusion d'une

information spécialisée dans les secteurs de pointe. C'est pourquoi il s'est associé avec le ministère de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie et avec la CIDEM pour promouvoir et mettre en oeuvre la création d'un centre de communications graphiques qui permettra d'atteindre ces fins.

Dans le cadre du plan stratégique de développement économique du Grand Montréal, établi par le gouvernement du Québec, ce projet a été retenu. Le Collège Ahuntsic assure la maîtrise d'oeuvre de l'implantation de ce centre. Ainsi, le *Centre de communications graphiques d'Ahuntsic*, c'est le nom officiel retenu, deviendra le moyen par excellence d'une nouvelle alliance entre le Collège et votre industrie. Ce Centre pourra offrir aux entreprises les services nécessaires en matière d'adaptation technologique, de recherche et développement, d'innovation, d'information technologique, etc. et de perfectionnement de la main-d'oeuvre. Ses services dans le domaine de la production, du marketing-vente, de la recherche-développement et de la gestion s'adresseront aussi bien aux PME qu'aux grandes entreprises.

Le *Centre de Communications graphiques d'Ahuntsic* sera un organisme juridique autonome dont le conseil d'administration sera formé de représentants de l'industrie des communications graphiques, du M.I.C.T., de la C.I.D.E.M. et du Collège. Par ailleurs, les coûts d'investissements du Centre, construction et appareillage, monteront à 14 millions. Le Collège laissera l'usage du terrain; les ministères investiront plus de 6 millions; les entreprises seront sollicitées pour ce projet pour 6 millions. C'est la fondation du Collège qui est chargée de voir au financement du projet en mettant sur pied une campagne de levée de fonds de l'ordre de 6 millions de dollars. Un tel centre, conçu pour la souplesse et l'adaptation de ses services aux besoins du milieu, devrait pouvoir rivaliser avec des organismes de haut niveau technologique qui sont connus dans votre profession, ceux de Rochester Institute of Technology ou le Ryerson Institute of Technology. Ce sera un établissement d'études et d'expérimentation pour améliorer la productivité de l'industrie graphique montréalaise et québécoise.

## CONCLUSION

Voilà les défis qui nous attendent, et je suis sûr que votre soutien, votre influence, votre force de conviction et votre crédibilité dans les milieux de votre industrie nous aideront à atteindre ensemble ces objectifs. En créant ce Centre, nous servons l'avenir, la génération nouvelle qui naît déjà sous nos yeux. Vous pouvez être nos ambassadeurs pour ce projet, et je sais que vous savez être convaincants. En le faisant, vous restez fidèles à la raison d'être de votre association. En effet, le credo des Artisans des arts graphiques commence ainsi:

*"Je crois au travail. Je crois à l'exécution d'un travail utile. Je crois à la nécessité et à l'utilité d'un travail pas seulement quand il est rémunérateur. Je crois en un travail ayant une valeur pour les gens de notre génération, que je fais partie de cette génération, que je dois servir mes contemporains et coopérer avec eux avec la seule assurance que mon travail sera apprécié par la postérité et ce, parce qu'il est d'une grande valeur maintenant".*

Je vous remercie de l'aide que vous nous apporterez.